

Pastorale nationale APF 2014 (16 au 18 Mars 2014)

« LES PASTEURS ACTEURS DANS LA CITE »

« Voir loin, voir large » avait pour habitude de dire Jacques ELLUL.

« Voir », dirais-je, tout simplement. Voir l'autre. Se voir soi-même. Voir autour de soi. Tout, selon moi, commence par le regard.

Si j'étais suffisamment théologien, je m'appliquerais à rédiger un mémoire sur « le regard de Jésus dans les Evangiles ».

Voyez, c'est le cas de le dire, le nombre de récits qui commencent ainsi : « Jésus le vit » ou « Jésus porta son regard sur elle ».

Regarder l'autre, tout autre, quelles que soient la hideur de son visage, les marques de souffrances imprimées sur ses traits, l'étrangeté de son apparence et voir en lui un être humain, digne d'être aimé et capable d'aimer, c'est le défi que nous avons inscrits, à plusieurs, dans la Charte qui guide nos réflexions et nos actions au sein de l'Association ESPOIR.

C'est aussi la source de tous les miracles évangéliques : les guérisons, les réconciliations, le partage, l'amour, le pardon, l'espérance en action.

On peut facilement donner à quelqu'un une gifle, du revers de la main, sur sa joue gauche.

Qu'en sera-t-il, si, pour donner la gifle de la main droite sur la joue droite, il me faut croiser le regard de celui que je frappe ?

Aurais-je le même courage ?

Voir, regarder, croiser les regards. Ca change tout.

Finie l'indifférence envers autrui. Il est vu comme un être à part entière, malgré toutes ses différences. Fini mon orgueil, car je vois aussi toutes mes fragilités au fond de moi-même. Le dialogue devient possible. Mieux encore, l'amour devient possible sur la base de notre indéniable égalité.

Voilà, en abrégé, le fondement théologique ou pastoral de mes engagements dans la cité, y compris dans le champ politique qui, pour moi, ne sont rien d'autres que des prolongements naturels d'un premier pas effectué : celui qui me met en face à face avec un autre.

Tous, nous sélectionnons nos vis-à-vis. Il y a déjà tellement à faire au sein d'une paroisse ou d'une diaspora pour ne pas avoir besoin de franchir le périmètre qui nous est plus ou moins imparti : celui des « brebis » qui nous sont confiées.

Nos paroissiens n'aiment généralement pas que nous nous sentions aussi en responsabilité de « brebis galeuses ». Osons ce mot. « Les détenus que vous allez voir en prison, M. le Pasteur, sont-ils au moins protestants ? » (Authentique !)

Non, bien sûr que non !

Prêtres, pasteurs et rabbins et bien d'autres encore, sont les « pigeons » favorisés de toutes sortes de « laissés pour compte » qui comptent sur notre sens professionnel de la charité pour nous arracher les quelques sous nécessaires pour un coup à boire.

Ce sont des êtres dont nous préférons voir les talons plutôt que les visages !

Quel soulagement momentané quand la porte se referme et que les pas s'éloignent !

C'est précisément ce que, dans mon ministère, je ne supportais plus ! Renvoyer le « clodo » avec ou sans la pièce de monnaie, selon mes humeurs du jour, me rendait furieux contre moi-même. Je n'avais pas regardé cet être d'assez près. Je ne cherchais même pas à le voir vraiment. Alors j'ai dû me résoudre : ne plus ouvrir la porte ou ouvrir mes yeux sur la grandeur, la profondeur, l'atrocité de la souffrance de certains frères et sœurs en humanité.

Pour mille raisons connues de moi ou totalement inconscientes, j'ai opté pour le regard, celui qui engage et qui crée des liens.

Une telle démarche est très risquée. On ne peut pas et on ne doit pas la faire tout seul, tel un Zorro revêtu de sa robe noire pastorale.

Il a donc fallu appeler à l'aide. Créer un groupe, puis une association, capables de faire de l'accueil, de l'écoute, de l'accompagnement, de l'hébergement, de la mise au travail.

Depuis 41 ans, c'est chose faite et les structures ne cessent de se transformer et de se développer. Car la misère est considérable. Notre petite ville de 67.000 habitants compte 6000 demandeurs d'emploi. Soit entre 12.000 et 15.000 personnes en souffrance économique. Et puis très vite se pose la question qui fâche : Traitons-nous les effets de la pauvreté et de l'exclusion ou tentons nous de remonter vers les causes ?

Il y a un fossé béant entre ces deux approches.

La première est la plus classique : tu as faim ? Je vais voir ce que je peux te donner à manger ! C'est l'aide immédiate. Le concret. Le don. La charité.

Beaucoup de services d'entraide s'en tiennent à cette posture. Nous faisons ce que nous pouvons avec ce que nous avons.

Dans le sillage de l'abbé Pierre, notre option, à ESPOIR, est de ne pas nous satisfaire de cette première étape.

Car il y a des raisons qui font que régulièrement, dans nos cités, dans nos sociétés, des êtres humains en grand nombre restent en marge du partage des ressources globales. Ce sont toujours les mêmes profils d'ailleurs. Des étrangers mal intégrés, des personnes vulnérables, non instruites, victimes de drames sociaux de générations en générations, des inadaptés à la logique productiviste et hyper concurrentielle...

Les richesses suffisantes pour tous existent mais le partage équitable ne fonctionne pas ! Est-ce une fatalité ? Est-ce l'ordre naturel voulu par un Dieu ou par un autre ? D'aucuns le prétendent. « Vous aurez toujours des pauvres avec vous... » !

REFUS ! C'est une manœuvre délibérée pour réduire le nombre des bénéficiaires du gâteau.

Les inégalités et les injustices sont, au mieux, organisées, au pire, tolérées.

Notre regard doit aller jusque là ! C'est du moins ma conviction. Avec tous les risques d'erreurs qu'elle comporte. Avec toutes les obligations de s'impliquer aussi qu'elle commande.

Y compris sur le plan politique disais-je ! Car toutes les politiques ne se valent pas, même si beaucoup de politiciens se valent. Oui, sur ce terrain aussi, chacune et chacun d'entre nous est requis pour se positionner. Hélas, pas pour choisir le meilleur, mais plus souvent le moins pire.

Car, si tout est politique, le politique n'est pas tout.

Le politique est en charge, au sein des démocraties, d'organiser au mieux le respect des intérêts collectifs en tension avec le respect des intérêts personnels de chaque individu. Œuvre indispensable mais ô combien difficile.

La puissance des lobbies est telle que les Etats sont de plus en plus souvent à leur solde. Cette situation est inadmissible. Il nous faut combattre cette déviance criminelle. Les guerres, les famines, les pandémies qui tuent par millions ont leur origine dans cette prise de pouvoir par les oligarchies irrespectueuses de la plus grande partie de l'humanité.

Mais nos lubies individuelles ne valent guère mieux. Nous nous laissons dicter nos désirs et nos besoins par les professionnels du marketing et par les médias qui leur servent de supports et de suppôts.

Le retour à notre dimension spirituelle est d'une absolue urgence. Nous ne sommes pas que des tubes digestifs. Notre vivre ensemble, celui dont nous tirons depuis toujours nos plus belles joies, est conditionné par le regard fraternel et/ou amoureux que nous pouvons avoir les uns pour les autres.

Notre regard fondé sur la confiance envers les autres nous porte à l'engagement au sein de la pâte humaine et la découverte du mauvais levain dans la pâte nous renvoie au regard de Jésus sur chaque être. « Jésus vit l'homme et il fut pris de pitié ! »

C'est ainsi que commencent et recommencent toutes les « résurrections » individuelles. Ainsi aussi, et ainsi seulement, commence ou a déjà commencé, la révolution collective de notre humanité en quête d'elle-même. Une humanité au sein de laquelle règnent la justice, la bonté et la fraternité.

Bernard Rodenstein